

Le sentier de la soie passe par La Tour-du-Pin

Jusqu'en 1950, en se promenant dans La Tour-du-Pin, on pouvait entendre les vers à soie dévorer les feuilles de mûrier. En cheminant dans les rues de la ville et replongeant dans le passé de la cité, essayons de reconstituer le circuit de la soie dans l'un de ses quartiers.

Tout commence en 1600, par une ordonnance du roi Henri IV qui donne à la sériciculture une consécration officielle en traçant les grandes lignes d'un plan d'élevage. Sous l'impulsion d'Olivier de Serres, le roi ordonne de planter des mûriers et rend obligatoire dans chaque paroisse du Dauphiné de plus de 15 feux l'établissement d'une pépinière, d'une mûraie et d'une magnanerie (lieu d'élevage des vers à soie). C'est ainsi qu'au milieu du XIX^e siècle, on recense trois magnaneries, 30 000 mûriers à hautes tiges et 55 km de mûriers en haies dans le secteur de La Tour-du-Pin.

Un élevage considérable

La ville est d'ailleurs considérée comme l'un des pôles majeurs de tissage de la soie, même si elle souffre du fort intérêt qui se crée pour Lyon. En 1818, 14 400 kg de cocons et 1 100 kg de soie sont récoltés par an. Devant l'importance de l'élevage, un édit municipal interdit alors de jeter les vers à soie dans le canal ou dans la Bourbe. En effet, lorsque les cocons sont dévidés, leur décomposition dégage une odeur nauséabonde.

Au petit Martinet, on élève encore les vers à soie jusqu'en 1939. Ce qui explique d'ailleurs la présence de la



Usine Anselme chemin du repos : elle produit, jusque dans les années 1950, de précieuses étoffes qui font la réputation de la soierie et les plus beaux tissus de La Tour-du-Pin. Ces soieries brochées sont utilisées pour les vêtements d'église. L'immeuble voisin, occupé aujourd'hui par la SA Le Hussard, servait à abriter l'administration de l'usine. Photos DR

renouée du Japon sur les berges de la Bourbe. Ainsi, cette plante très envahissante venue d'Asie aurait servi à nourrir les vers à soie. Celle-ci a surtout la vertu de les soigner. La plante trouve donc un terrain propice à sa prolifération. Plus tard, des découvertes montreront que la renouée du Japon se développe aussi sur des terrains pollués par l'industrie minière ou métallurgique. Or, durant le Moyen-âge, on travaillait beaucoup le fer au petit Martinet. Les déchets étaient alors probablement jetés en bord de rivière comme dans une décharge, fournissant à la plante de quoi se survivre et se développer. Cette exception faite, il est fort probable que ce quartier tirait à cette

époque profit de l'élevage.

Mais comment passe-t-on du vers au tissu ? Il faut savoir qu'avant de se transformer en papillon au terme de son cycle de 40 jours, la chenille "monte à la bruyère". Juste avant sa transformation, le ver est alors est étouffé à l'air chaud. Les cocons récoltés partent ensuite à la filature.

En descendant la rue de la République, nous arrivons vers la montée de l'église. Sur la droite, un vieux bâtiment. C'est dans cette maison, probablement une dépendance du Château de la comtesse de Vallin, rebaptisée Maison de la Nation à la Révolution, que se trouve la filature. D'anciens Turripinois se souviennent avoir joué dans ce bâtiment à l'époque où il y avait

encore des bacs à cocons.

Ici, les cocons sont ébouillantés et leur soie enroulée avant d'être livrée au tissage à l'usine Anselme. Ses bâtiments chemin du Repos à proximité de l'église, sont aujourd'hui aménagés en appartements.

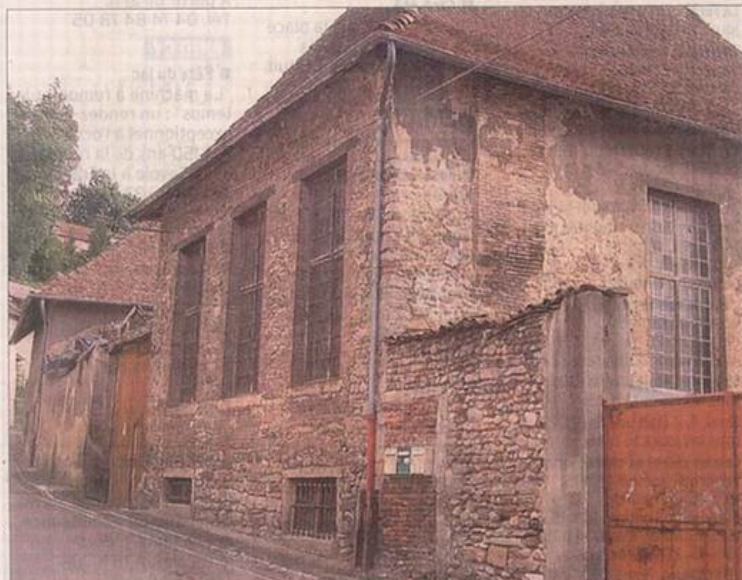
Sources : E. D. La Tour Prend Garde

VISITE GUIDÉE AUJOURD'HUI

Balade autour de la soie ce matin à 9 h 30 au départ des Halles
Circuit découverte de l'architecture industrielle des bâtiments ayant accueilli le travail de la soie.
Renseignements à l'OT
04 74 97 14 87 ou
tourisme@latourdupin.fr
Retrouvez l'histoire de votre ville sur www.turritoire.org



Dans la cour arrière de l'usine, on peut encore voir les poteaux caractéristiques des anciens ateliers de soierie. C'est ici que toute la soie était transformée en tissu.



On trouve encore, au bas de la montée de l'église, l'ancienne filature de soie où les cocons étaient ébouillantés dans les 24 bassines. Les fileuses saisissaient ensuite le fil de plusieurs cocons pour les réunir. Ce fil est enroulé en écheveau au dévidage.



À proximité du Petit Martinet, la renouée du Japon a colonisé les berges de la Bourbe en trouvant sa nourriture dans les déchets industriels provenant du Moyen-Âge. Cette plante envahissante aurait servi, à l'époque, à nourrir et soigner les vers à soie.